

CLASSICISME DE CÉLINE

*Actes du XIIe Colloque international
Louis-Ferdinand Céline*

ABBAYE D'ARDENNE
3-5 JUILLET 1998

Philippe DESTRUEL

Extases céliniennes : lectures de *Guignol's band*

Nous aimerions proposer une lecture d'ensemble de *Guignol's band* I et II à partir de l'examen d'un motif, celui de l'extase. Il y a dans ces textes un certain nombre d'épisodes qui montrent Ferdinand en état de fascination heureuse, suspendu hors du monde délirant. Nous accorderons ici moins d'attention à l'expérience du délire qu'à la quête du bonheur extatique qui, un moment, par une dilatation de l'instant, permet au moi de s'abstraire du monde tourmenté, à l'artiste de pérenniser une harmonie. Ferdinand, à son arrivée à Londres, sort de la guerre. Un de ses désirs les plus pressants sera d'oublier les horreurs de cette boucherie. Or cette ville sera pour lui la scène d'un spectacle trépidant. Il y sera confronté à certaines formes d'hystérie ; cette hystérie, toujours à la source de la violence meurtrière ; hystérie stupéfiante mais redoutée. D'abord sa propre hystérie mortifère qui le conduit au délire causé, selon lui, par un traumatisme crânien (subi à la guerre) ; c'est l'hystérie des soldats, des morts en sursis. L'hystérie féminine, décuplée dans ce monde interlope des prostituées qu'il fréquente. Le narrateur est le « héros » qui fait le lien entre ces deux personnels romanesque : les hommes en guerre et absents, les femmes en chaleur et obsédantes ; entre le monde de la violence homicide et celui de la violence sexuelle. Il est au cœur d'une hystérie collective qui se manifeste d'abord dans et par les corps. L'hystérie inventive qu'il connaît bien – il n'est pas près d'oublier Courtial ! – qui n'aspire à rien de moins que conjurer la mort en la singeant. L'hystérie de l'irrationnel qui prend ici la forme bouffonne de l'ésotérisme oriental.

Le narrateur est, dans ce jeu, le tiers présent entre deux individus singuliers, deux illuminés, absents à eux-mêmes et au réel ; spectateur alors d'une hystérie cérébrale. Le texte multiplie ainsi les scènes où les conflagrations de l'hystérie se libèrent, où le délire s'exprime, s'épanche, s'éprouve, où les êtres hors d'eux se déchaînent.

À l'opposé de ces manifestations tumultueuses se présentent des moments de pure jouissance, nous l'avons dit, pendant lesquels Ferdinand s'absente du monde pour vivre dans l'extase :

- par l'expérience de l'effusion amoureuse. Le corps le plus décervelé, celui que possède Virginie, peut entraîner, par son image, le ravissement amoureux.

- par l'expérience du bonheur musical. L'homme le plus cupide – tel Van Claben – peut accéder à un sentiment souverain du plaisir esthétique le plus noble.

Dans ces moments, pour ne considérer que deux exemples forts, et d'autres apparemment plus anodins, le moi s'oublie et tout à la fois se ressaisit en prenant conscience du bonheur.

Sosthène et le colonel O'Collogham apparaissent dès lors comme des repoussoirs perpétuellement aliénés à eux-mêmes, possédés de démons (l'au-delà, les inventions) qui les ramènent inmanquablement – et sans ménagement –



CLASSICISME DE CÉLINE

*Actes du XIIe Colloque international
Louis-Ferdinand Céline*

ABBAYE D'ARDENNE

3-5 JUILLET 1998

au réel et à ses dérisions, dans une atmosphère de fantasmagorie shakespearienne.

Dans l'ordre et le désordre des récits, ces moments d'extase opèrent comme des pauses. Dans l'économie de l'œuvre, ils se proposent comme des scansion, ils tendent à harmoniser une progression, à ponctuer un rythme, à réfléchir une poétique. Ces stases peuvent permettre de redéfinir, d'approfondir une des postulations de l'écriture de Céline : la recherche d'une émotion rythmique par l'expression lyrique. C'est une vaste étude qui s'imposerait ensuite, non plus simplement celle de l'extase célinienne, mais de la *Féerie*, mais c'est déjà un autre projet... pour une autre fois...

